

Un démocrate russe face aux révolutions de l'Europe des peuples.

Alexandre Herzen, l'Italie et la Pologne (1857-1867)

Daria ERMOLAEVA

59

« **G**arçon de quatorze ans, [...] j'ai juré de venger les [décembristes]¹ pendus, et je me suis condamné à une bataille contre ce trône, cet autel, ces canons »², déclare dans les pages de son autobiographie le philosophe et publiciste révolutionnaire, fondateur du socialisme russe³, Alexandre Ivanovitch Herzen (1812-1870), et il reste fidèle à son serment, guidé dans toutes ses initiatives par l'idée de réorganisation politique et sociale de l'Empire russe. Même en exil, où il passe toute la seconde moitié de sa vie, sans jamais rentrer en Russie, Herzen s'investit entièrement dans le développement du mouvement révolutionnaire de son pays, en tant que journaliste et écrivain. Parmi ses œuvres les plus significatives contribuant à la cause démocratique, il faut citer *Sur le développement des idées révolutionnaires en Russie* (1851), *De l'autre rive* (1855), *Les fins et les débuts* (1862), *Passé et méditations* (1852-1868), ainsi que la création de plusieurs journaux, dont *L'Etoile polaire* (1856-1868), *Les Voix de la Russie* (1856-1860) et *La Cloche* (1857-1867). Dans le présent article nous visons à analyser l'interprétation que donne le journaliste Alexandre Herzen aux événements européens dans les pages de ses périodiques, notamment au sujet de la question italienne.

L'admiration pour l'Italie est un sentiment qui naît chez Herzen avec ses premiers lectures de Dante et qui l'accompagne toute sa vie. Ses sympathies initiales pour la culture et la langue italienne se transforment bientôt en intérêt pour son avenir politique. Témoin oculaire du *Quarantotto* italien et ami de protagonistes du combat pour l'indépendance (dont Giuseppe Mazzini

1 Le terme *décembristes* apparaît pour la première fois chez A. Herzen (*La Cloche*, 1^{er} novembre 1857) pour désigner les acteurs du mouvement d'opposition russe, membres des sociétés secrètes de la décennie 1815-1825, qui deviennent organisateurs de l'insurrection antigouvernementale le 14 décembre 1825. Sur le sujet voir GRANDHAYE Julie, *Russie : la République interdite. Le moment décembriste et ses enjeux (XVIII-XXI^e siècle)*, Paris, Seyssel, Champ Vallon, 2012.

2 *Etoile polaire*, n° 1, août 1855, extrait de *Passé et méditations* (1852-1868). Sauf indication contraire, la traduction est la nôtre.

3 Il s'agit du socialisme « paysan » ou « communautaire » utopique, centré sur la question agraire, dont A. Herzen marque le début dans les années 1840-1850. Voir MARTIN Malia, *Alexander Herzen and the Birth of the Russian Socialisme* (1812-1855), Cambridge Mass, Harvard University, 1961.

(1805-1872), Felice Orsini (1818-1858), Aurelio Saffi (1819-1890), Giuseppe Garibaldi (1807-1882), Herzen fait de la *Risorgimento* un des objets principaux de son analyse. On montrera donc ici, dans quelle mesure l'expérience révolutionnaire italienne dont Herzen était témoin et collaborateur, a contribué au développement de sa propre idée contestataire. Notre étude se fonde sur sa production journalistique, notamment sur *La Cloche* qui avait une ouverture internationale beaucoup plus importante que celle de ses prédécesseurs. L'historiographie des révolutions du XIX^e siècle a connu des renouvellements récents qui l'ont réorientée vers l'échelle transnationale. Elle s'intéresse particulièrement aux parentés des révolutions locales, ainsi qu'aux circulations des idées, des hommes et des pratiques révolutionnaires⁴. Notamment, l'exil dans les années révolutionnaires, qui assure le contact entre les réfugiés et contribue ainsi au processus des échanges, devient un des domaines privilégiés de l'historiographie actuelle⁵. Dans ce même cadre, la question des circulations révolutionnaires italo-russes suscite un vif intérêt de l'historiographie récente⁶, restant un sujet peu exploré et potentiellement très significatif.

Le poids décisif des échecs de 1848. La création de l'Imprimerie russe libre

« La fondation de l'Imprimerie russe libre à Londres est, d'un point de vue pratique, l'acte le plus révolutionnaire, qu'un Russe puisse entreprendre en ce moment dans l'attente de l'accomplissement d'autres, meilleurs faits »⁷.

Les échecs des révolutions européennes de 1848 ont causé une profonde désillusion chez Alexandre Herzen quant au modèle révolutionnaire occidental ; il a alors tourné ses espoirs vers ses « frères en Russie »⁸, qui avaient plus que jamais besoin d'un encouragement et d'un appui. « J'ai commencé par un cri de joie en traversant la frontière et j'ai fini par mon retour moral vers ma patrie. La foi dans la Russie m'a sauvé au bord de ma perte morale »⁹, – confesse-t-il dans ses *Lettres de France et d'Italie (1847-1852)*. Témoin des derniers jours de la révolution à Paris, Herzen a commencé à méditer sur les moyens de parler à son peuple et, surtout, de le faire parler déjà en 1849. L'émigration représentait pour lui une occasion de bénéficier d'une relative liberté d'expression, impossible en Russie, ce qui a déterminé le choix de

4 ALBERTONE Manuela et DE FRANCESCO Antonio, *Rethinking the Atlantic World and America in the Age of Democratic Revolutions*, Basingstoke/New-York, Palgrave Macmillan, 2009 ; FUREIX Emmanuel, APRILE Sylvie, CARON Jean-Claude, Seyssel, Champ Vallon, 2013.

5 ISABELLA Maurizio, *Risorgimento in Exile. Italian Emigrés and the Liberal International in the Post-Napoleonic Era*, Oxford, Oxford University Press, 2009 ; DIAZ Delphine, *Un asile pour tous les peuples ? Exilés et réfugiés étrangers en France au cours du premier XIX^e siècle*, Paris, A. Colin, 2014.

6 Voir, par exemple, SCOCOZZA Carmen, *Aleksandr Herzen e il Risorgimento italiano*, Milano, Mimesis, 2010.

7 HERZEN A. I., *Œuvres complètes*, t. VII, p. 207, cité dans Z. P. Bazileva, *La Cloche de Herzen (1857-1867)*, Moskva, Polititsheskaja literatura, 1949, p. 22.

8 Expression tirée du titre de son article et appel « A mes frères en Russie », Londres, Imprimerie russe libre, 1853.

9 HERZEN A., *Lettres de France et d'Italie (1847-1852)*, traduit du russe par M^{me} N. Herzen, Paris, Hachette, 1972, p. VII.

Herzen de « participer au développement de la pensée et de la citoyenneté russe »¹⁰ par son activité journalistique.

Selon l'idée initiale, le siège de l'Imprimerie russe libre devait se trouver à Paris, où Herzen séjournait depuis qu'il avait quitté la Russie en 1847. Pourtant, touché par les persécutions de Louis Napoléon Bonaparte à cause de ses sympathies révolutionnaires, il a été contraint de quitter Paris et suspendre son projet jusqu'en 1853, quand il s'est finalement installé à Londres après trois ans de pérégrination à travers l'Europe.

La liberté individuelle étant une des valeurs prépondérantes dans l'Angleterre des années 1850, chose qui n'a jamais cessé d'étonner Herzen, Londres lui semble représenter un point de départ idéal pour accomplir son dessein. En outre, le caractère même de l'Anglais, jugé complètement indifférent pour la vie d'autrui, semble affermir le journaliste dans sa décision. Dans ses écrits, notamment dans *Passé et méditations* (1852-1868), on en trouve des témoignages, renforcés par la comparaison avec le type du Français : « Les deux pierres angulaires de toute la vie anglaise : l'indépendance individuelle et la tradition ancestrale, n'existent quasiment pas pour le Français. [...] Le Français met constamment « en garde », se mêle de tout, donne les leçons à tout le monde, vous enseigne toutes choses ; l'Anglais patiente, ne se mêle aucunement des affaires d'autrui et serait plus enclin à s'instruire qu'à instruire... »¹¹. Enfin, le séjour à Londres a permis à Herzen d'entrer (par l'entremise de Giuseppe Mazzini) dans le cercle des réfugiés politiques de toute l'Europe, où ils pouvaient échanger des idées et même continuer à conspirer sans la peur d'être saisis¹². L'expérience partagée par les acteurs des révolutions européennes – italienne, polonaise, hongroise, française, allemande – ont nourri par la suite les articles de Herzen consacrés au mouvement démocratique européen et à son avenir.

Ainsi, au printemps de 1853 Alexandre Herzen ouvre l'Imprimerie russe libre, à ses propres frais, inspirée et appuyée par l'exemple des réfugiés polonais¹³. L'objectif principal de cette affaire était d'encourager le mouvement démocratique de son pays (autant en exil qu'en Russie) à agir ou pour le moins à s'exprimer librement : « D'être votre organe, votre parole libre, non-censurée – voici mon but. », écrit-il dans son appel Aux frères en Russie, première publication de son imprimerie. Le choix d'« ôter les chaînes de langue étrangère »¹⁴ et d'opter pour le russe comme langue des ouvrages publiés était un geste symbolique, mais aussi une démarche osée et essentielle d'un point de vue pragmatique. L'absence de contrainte linguistique rendait ses journaux accessibles pour un public russe plus large. La création d'un organe de presse avec les caractéristiques évoquées visait également un autre objectif, non moins important : celui de faire connaître l'Europe et son expérience à la Russie, de montrer

10 *Literaturnoe nasledstvo*, n° 41-42, p. 79, cité dans BAZILEVA Z. P., *op. cit.*, p. 16.

11 HERZEN A. I., *Passé et méditations*, traduit et commenté par D. OLIVIER, Lausanne, Éditions l'Age d'Homme, 1981, t. 4, p. 36.

12 Sur le sujet voir : FREITAG Sabine (dir.), *Exiles from European Revolutions. Refugees in Mid-Victorian England*, New York/Oxford, Berghahn Books, 2003, BAYLY Christopher A. et BIAGINI Eugenio F. (dirs), *Giuseppe Mazzini and the Globalisation of Democratic Nationalism (1830-1920)*, New-York/Oxford, Oxford University Press for The British Academy, 2008.

13 KARR E. H., *The Romantic Exiles. A Nineteenth-Century Portrait Gallery*, Londres, Victor Gollancz LTD, 1933, p. 205

14 *A mes frères en Russie*, Londres, Imprimerie russe libre, 1853.

la vérité dont Herzen était témoin, et non pas celle des bulletins de nouvelles, « épurés » par la censure tsariste.

Après les trois premières années de publication de tracts et de brochures, rédigés par Herzen lui-même et consacrés pour la plupart à la critique du servage de la glèbe (*Juriev den' ! Juriev den' !*¹⁵ (1853), *La propriété en Russie* (1853)), le journaliste s'est rendu compte de la nécessité d'enrichir le travail de l'imprimerie avec la création d'organes périodiques. Ainsi, au sein de l'Imprimerie russe libre ont vu le jour trois journaux, réunis par la même idéologie, mais chacun avec ses spécificités. *L'Étoile polaire*¹⁶ (1856-1868), qui a marqué le début de « l'âge d'or » de l'Imprimerie¹⁷, traitait presque exclusivement des événements du monde slave et se voulait « l'abri de tous les manuscrits noyés par la censure impériale et estropiés par celle-ci »¹⁸. Une telle opportunité attirait les publicistes représentant l'opposition russe au régime tsariste et plusieurs ont commencé à envoyer leurs articles, souvent anonymes, à Herzen, avec l'intention d'être publiés. Pourtant, l'orientation du périodique, jugée très radicale, ne correspondait pas idéologiquement aux attentes des auteurs, pour la plupart libéraux. Afin de conserver ses collaborateurs, Herzen a décidé d'ouvrir un nouveau journal *Les Voix de la Russie* (1856-1860) qui a constitué une tribune pour la parole libérale russe à côté de *L'Étoile Polaire* révolutionnaire.

L'acmé de la production de l'Imprimerie russe libre est devenu le périodique *La Cloche* (1857-1867) conçu comme supplément de *L'Étoile Polaire*, et qui a gardé ce statut jusqu'à 1861, tout en étant indépendant et même plus populaire de cette dernière. Le succès de *La Cloche* est dû, surtout, à la régularité avec laquelle il paraissait : alors que *L'Étoile Polaire* sortait une ou deux fois par an, son supplément était mensuel, au début, et puis bimensuel à partir de 1858. Par ailleurs, son prix bas et sa simplicité d'expression, sans les prétentions littéraires caractéristiques de *L'Étoile Polaire*, ont permis la circulation plus vaste du périodique. Enfin, l'interprétation des événements européens, absente des deux premiers périodiques, rendait la lecture de *La Cloche* plus passionnante pour les exilés qui étaient, comme Herzen, témoins des faits décrits, et plus enrichissante pour ses compatriotes restés en Russie, qui n'avaient qu'une idée très imprécise, à cause de la censure, de ce qui se passait en Europe. Le lien génétique de *La Cloche* avec *L'Étoile polaire* s'est conservé presque uniquement dans le programme, qui a bénéficié d'une vive appréciation des cercles oppositionnels russes : abolition du servage de la glèbe, de la censure et de la punition corporelle.

Tandis qu'en Europe la production de l'Imprimerie russe libre circulait presque sans obstacles, en Russie sa diffusion était interdite. La Cour Impériale et même l'Empereur

15 *Jurjev den'* – litt. « le jour de Saint Georges », la période de quinze jours (une semaine avant et après la fête – le 26 novembre) où, en Russie moscovite jusqu'en 1592, le paysan avait le droit de changer de propriétaire, sous la condition d'avoir accompli toutes les obligations qui lui avaient été assignées par son ancien maître.

16 Herzen reprend le titre de la revue fondée par les décembristes – *L'Étoile Polaire* – qui paraît entre le 1823 et le 1825, en signe de continuité entre le dessein révolutionnaire des insurgés de 1825 et son propre programme.

17 Dû en grande partie à la collaboration de Nicolas Ogarev, ami plus proche et partisan des mêmes idées de Herzen, qui a déménagé à Londres en 1856.

18 *Étoile polaire*, n° 1, août 1855.

Alexandre II (1855-1881) qui recevait régulièrement les numéros de *La Cloche*, reconnaissait la force du projet de Herzen et en redoutait les conséquences. Les persécutions impériales contre l'Imprimerie ont conduit à l'interdiction en 1858 de ses publications dans plusieurs villes européennes (dont Rome, Naples, Francfort-en-Maine) : « Ils [les journaux] ne poursuivent pas un but de réformes ou d'amélioration pratique, mais s'attaquent dans des vues subversives à l'édifice sociale tout entier »¹⁹. Malgré tout, les brochures et les périodiques de Herzen pénétraient en Russie régulièrement par colportage, grâce notamment au réseau très vaste de connaissances de leur auteur. Les œuvres qui ont réussi à traverser la frontière russe, bénéficiaient d'un succès étourdissant, surtout dans le milieu étudiant. Nourris par les commentaires de nouvelles européennes « sans coupures » et des textes d'idées concernant la politique russe, les numéros de *La Cloche* faisaient l'objet d'une étude approfondie pendant les réunions des cercles d'opposition, en passant clandestinement de main à main. De plus en plus, les périodiques sortis de l'Imprimerie russe libre, surtout *La Cloche*, devenaient une vraie force politique, phénomène exceptionnel à l'époque où le journalisme n'était pas du tout considéré comme telle, en Russie tout du moins. Dans les années 1860, avec l'arrivée d'une nouvelle génération révolutionnaire, le succès des ouvrages de Herzen s'est progressivement amenuisé : désormais, son programme était considéré comme trop constitutionnel. Le mouvement d'opposition russe, pour la première fois depuis l'insurrection de décembristes, s'est décidé à défendre ses idées par les armes, et sans compromis ; la mesure extrême, l'assassinat du monarque, semblait le seul moyen pour mettre fin au régime autocratique en Russie.

L'unification italienne vue par Herzen : espérances brisées

Les années d'activité de l'Imprimerie russe libre correspondent à la période où se déroulent des événements cruciaux pour le *Risorgimento* italien, notamment la deuxième et la troisième (1866) guerres d'indépendance²⁰, la proclamation du Royaume d'Italie (1861), unifiée sous la couronne de Savoie, régnant en Piémont-Sardaigne. Convaincu que l'Italie, comme la Russie, est destinée à trouver sa propre voie, différente des autres pays occidentaux, Herzen suit avec une attention particulière toutes les étapes de l'unification, n'en laissant pas une seule sans commentaires.

La position de Herzen à l'égard de l'indépendance et de l'unité italiennes est ambiguë. D'un côté, il reconnaît résolument le droit de l'Italie à la liberté qui, dans son cas, va

19 Archives d'État russes pour l'histoire sociale et politique (RGASPI), fond 255, dossier 4, III.

20 La Deuxième guerre d'indépendance italienne ou la Campagne d'Italie (avril-juillet 1859) voit la mobilisation des troupes franco-piémontaises contre l'Empire autrichien qui conduit à l'affaiblissement de son contrôle sur le territoire du futur Royaume d'Italie, et marque le début de l'étape décisive de l'unification italienne. La Troisième guerre d'indépendance italienne (juin-octobre 1866) est l'affrontement – dans le cadre plus ample de la guerre austro-prussienne – de l'armée italienne avec celle de l'Autriche qui se conclut par le rattachement de la Vénétie au Royaume d'Italie et met la fin à la domination autrichienne sur la péninsule.

nécessairement de paire avec l'unification, de l'autre, il refuse d'accepter l'aspiration des Italiens à l'unité à tout prix. Autrement dit, Herzen, fidèle à ses idées libérales, ne peut pas rester *a priori* indifférent envers la soumission d'un pays par l'autre (en occurrence de l'Italie par l'Autriche). En revanche, la priorité de la révolution politique sur la révolution sociale ne correspond plus à son idéologie, qui a évolué depuis la défaite de la révolution de Février en 1849. De ce point de vue il nous semble intéressant d'observer un passage de son article *Russie et Pologne* :

Le besoin de l'unification en Italie (...) va plus loin que la fédéralisation. (...) Voici pourquoi il y a quelque chose de grand et d'émouvant dans l'abnégation d'une vénérable Florence – terre de Dante et de Buonarroti, des Médicis et de Machiavel – qui incline sa tête chenue, ceinte d'un triple laurier, devant les inconnus habitant aux pieds des Alpes, *al pie del monte*, écorchant la langue italienne à la façon provençale. Non seulement Florence, mais Rome, ville éternelle déjà avant Jésus-Christ, Rome qui prit l'habit de moine et en moine pesa sur le monde entier, maintenant veut ôter, avec joie, sa tiare, et la jeter dans les archives, avec les annaux des césars et les haches des licteurs, afin d'accepter le pouvoir de la Maison de Carignan, qui non seulement ne descend pas d'Enée, et non plus d'Auguste, mais qui incarne *l'unité italienne*²¹.

64

Dans cet extrait, riche en allégories, apparaissent tous les deux aspects de l'attitude de l'auteur à l'égard de l'unification italienne. Les adjectifs « grand » et « émouvant » employées pour décrire la résignation de l'Italie par rapport à son unification même en faveur de la monarchie piémontaise, témoignent de sa sympathie envers les aspirations unitaires du peuple italien. En revanche, le système des images allégoriques représentant la soumission d'une Italie majestueuse à un Piémont sans patrimoine ni racines, montre la déception de l'auteur causée par l'inachèvement d'une révolution politique en Italie: aux yeux de Herzen, le pays, à peine libéré du joug étranger, passait sous une nouvelle dépendance – celle de la couronne savoyarde. Une part importante des articles de *La Cloche* est réservée aux réflexions de Herzen sur les guerres d'indépendance italienne, dans le cadre plus vaste des guerres européennes. Étranger à l'idée de meurtres, puisque « le sang coule plus volontiers dans les veines que sur le sable ou sur l'herbe »²², le journaliste reste conscient du caractère inéluctable, voire même nécessaire de la guerre. Le premier article du cycle consacré à ce sujet abonde, en effet, en passages optimistes sur un potentiel remaniement des forces politiques en Europe grâce à cette guerre et sur les changements essentiels dans l'orientation des pays européens, y compris l'Italie, que la guerre seule puisse produire.

La présente guerre, après une décennie vécue en état tendu, quand la haine entrait dans l'organisme européen et le minait de l'intérieur, a la même raison pour laquelle le Vésuve autrefois a inondé avec de la pierre fondue les villes entières : un excès de matières inflammables, de forces oisives. [...] Si la guerre est déclenchée, alors – nous pouvons le dire avec assurance – l'Europe ne reviendra plus sur le banc de sable où elle est resté depuis le 1849, et d'où la guerre la tirera²³.

21 *La Cloche*, 15 janvier 1859, « Russie et Pologne ».

22 *La Cloche*, 1^{er} juin 1859, « La Guerre. Le premier article sur la guerre ».

23 *Ibid.*

Pour l'Italie en particulier, les guerres semblaient représenter une occasion unique de trouver une voie afin de construire l'État-nation indépendante. Les espoirs de Herzen a sujet de la question italienne vont jusqu'à considérer possible la révolution sociale comme issue de la guerre pour l'Italie, dont le journaliste songe depuis le 1849 : « Il se peut que l'Italie, haïssant la centralisation, la monotonie des formes, la dépendance, comprendra autrement sa libération. Maintenant, au tout début, elle a déjà transformé la guerre *en révolution* »²⁴.

Si l'Autriche est présentée du premier numéro de *La Cloche* jusqu'au dernier comme un mal absolu, comme un pays que Herzen refuse même de considérer comme un État à part entière²⁵, l'image de la France évolue avec les mutations de la situation politique. Au départ elle apparaît comme une grande sœur de l'Italie, dont le modèle révolutionnaire s'est montré inefficace, mais qui après la guerre devrait partager avec cette dernière le sort du « monde romain ». Aux yeux du journaliste, le temps est venu pour l'Italie de guider la France vers un avenir de liberté, toujours sous l'égide d'une révolution sociale : « Si l'Italie entraîne la France, et si la France après la guerre est capable, au moins pour un an, de supporter des institutions libres [...], alors, probablement, sur la base ancienne de grands souvenirs entre la Méditerranée et l'Atlantique commence la troisième époque des événements »²⁶.

Un des personnages clefs des articles sur la guerre, Napoléon III (1852-1873), qui en vient à incarner la France dans les colonnes de *La Cloche*, provoque une profonde antipathie chez Herzen. Au moment où toute l'Italie a les yeux sur l'empereur des Français²⁷, le journaliste exprime ouvertement sa méfiance envers Napoléon III et, surtout, il tend à dévaloriser son rôle dans le déclenchement de la guerre : « Napoléon est une *étincelle accidentelle* : soit elle doit s'éteindre soit brûler quelque chose ; de ce qui s'enflamme et ce qui sera brûlé, il n'en répond pas »²⁸. Prenant donc la guerre comme le cours des choses bien naturel, comme l'explosion causée par « l'excès des matières inflammables », Herzen ne réserve à l'empereur français que le rôle d'un provocateur occasionnel. L'explication de cette attitude est à chercher sans doute dans l'orientation révolutionnaire du journaliste pour qui le vrai salut a priori ne peut pas provenir du pouvoir autocratique. Cette vision des choses conduit le journaliste à se rendre compte assez rapidement des véritables intérêts de l'empereur, guidé surtout par des motifs expansionnistes et par l'ambition de rétablir la suprématie de la France en Europe, en reléguant l'Autriche au second plan dans la résolution de la question italienne. « Y a-t-il encore des personnes, tellement pauvres de compréhension à considérer sérieusement que Napoléon ne dort pas les nuits, affligé par le fait que

24 *La Cloche*, 1^{er} juin 1859, n° 44, « La Guerre. Le premier article sur la guerre ».

25 « L'Autriche n'est pas un peuple, l'Autriche n'est qu'une mesure policière, l'administration générale. [...] sans ses parties elle n'existe pas, c'est le plus grand fantôme historique que l'on a jamais vu. L'Empire autrichien n'a aucun avenir, quand il sera effacé, alors on sera vraiment étonnés : comment pouvait-il exister une telle absurdité, faite de milliers de morceaux cousus par des congrès et renforcée par de profonds intérêts diplomatiques. » (*La Cloche*, 15 janvier 1859, « Russie et Pologne »).

26 *La Cloche*, 1^{er} juin 1859, n. 44, « La Guerre. Le premier article sur la guerre ».

27 Sur le rôle de Napoléon III dans le processus de l'unification italienne voir : *Naissance d'une nation : Napoléon III en Italie, 1848-1870*, catalogue de l'exposition du Musée de l'Armée, Paris, N. Chaudun, 2011.

28 *La Cloche*, 1^{er} juin 1859, n. 44, « La Guerre. Le premier article sur la guerre ».

l'Italie n'est pas libre ? »²⁹ - conclut Herzen lorsqu'il analyse les vraies raisons et les prétextes de la guerre.

Après s'être principalement concentré sur la guerre pour elle-même, Herzen envisage ensuite ses causes et s'intéresse à la figure de Napoléon III. Prenant conscience du rôle limité de la guerre, il livre des observations sceptiques sur la personnalité de l'empereur français. En revanche, après la conclusion de la paix de Villafranca, qui fait perdre tout espoir concernant la libération de l'Italie du joug étranger, et encore plus, de la monarchie, la critique anti-napoléonienne de *La Cloche* se radicalise : « C'est un despote jusqu'à la fin, il ne fait que détruire, abattant à la fois la révolution et la tradition, [...] abattant enfin le suffrage universel par l' élu même. Il abat toute chose »³⁰. Herzen nie même avoir eu l'espoir d'une possible réorganisation sociale, pourtant manifesté dans les numéros précédents, tellement cette idée semble désormais naïve et ridicule : « Nous pensions qu'il chasserait les Autrichiens de l'Italie et puis écraserait cette dernière avec son protectorat despotique »³¹. Une telle issue, aux yeux de Herzen, serait plus que regrettable pour l'Italie, mais il se dit prêt à l'affronter : il y voit la fin d'une Autriche « parasitique » et, par conséquent, la libération des peuples magyars et des Slaves. Toutefois le résultat a dépassé toute attente : « Napoléon a seulement humilié, déshonoré l'Autriche – et puis il l'a sauvée ! »³².

Après une telle trahison, à l'orientation anti-autrichienne de Herzen s'ajoute également la ligne anti-française. Et si la haine pour l'Autriche, comme nous l'avons déjà évoqué, est chez lui préconçue, la France ne cesse pas de décevoir le journaliste. Et probablement la plus grande déception que l'empereur des Français a causé à Herzen, est d'avoir retourné à ses pas le processus révolutionnaire accéléré par la guerre à son début : « Napoléon les [troupes franco-piémontaises] a convaincus que le but c'est lui, le but c'est la guerre, et le recul idéologique qu'il a provoqué en versant le sang humain est plus important que l'avancée faite auparavant sous pression des ondes révolutionnaires »³³.

Ainsi, les résultats de la deuxième guerre d'indépendance italienne ont été le contraire par rapport aux attentes de Herzen. Trompé dans ses espoirs révolutionnaires, il tend à forcer ultérieurement la note en présentant la fin de la guerre en termes presque apocalyptiques.

« Nos amis savants, ne voient-ils pas que tout est tombé et abaissé – le vainqueur et le vaincu, Napoléon et son ennemi, son allié Cavour et Garibaldi [...] C'est [la guerre] une force destructive qui bat tous les germes, en les transformant en des tas inorganiques et qui s'appelle la mort. De la porte mi-fermée du temple de Janus se traînent de tristes estropiés, vieilliss, têtes rasées, maigris... et morts »³⁴.

Cet extrait signale le changement décisif de Herzen au sujet de la guerre de 1859 par

29 *La Cloche*, 1^{er} juin 1859, n° 44, « La Guerre. Le premier article sur la guerre ».

30 *La Cloche*, 15 août 1859, « La paix. Le second article sur la guerre ».

31 *Ibid.*

32 *Ibid.*

33 *La Cloche*, 15 août 1859, « La paix. Le second article sur la guerre ».

34 *La Cloche*, 15 août 1859, « La paix. Le second article sur la guerre ».

rapport à ses attentes initiales : à ses yeux, elle n'a plus rien du moteur de développement pour les pays Européens. Son désenchantement était si fort que la veille de la Troisième guerre d'indépendance il n'a plus le même optimisme, alors qu'il « souhaite de tout son cœur la délivrance de Vénise et la mort de l'Autriche », et en général se montre assez indifférent. « Y a-t-il quelqu'un qui pense (à part l'Italie qui profite de cette bonne occasion) à quoi sert cette remue-ménage sanguinaire ? »³⁵ - écrit-t-il en juillet 1866 devant le spectacle de la guerre, finalement fatale pour l'Autriche et libératrice pour Venise.

L'Europe et la Russie face à la question italienne

67

Il faut alors évoquer le rôle de la Russie à l'intérieur du mouvement révolutionnaire européen, notamment pour les écrits qui datent d'après 1849, année critique pour le journaliste.

En particulier, comme le montrent plusieurs articles de *La Cloche*, la question italienne représente pour Herzen une occasion d'analyser le rapport entre la Russie et la Pologne à travers le binôme Autriche – Italie. D'un côté, il reconnaît pleinement que « Pologne, comme Italie, comme la Hongrie, a le droit imprescriptible à l'existence étatique, indépendante de la Russie »³⁶. En revanche, la comparaison entre les deux états de dépendance, conduit le journaliste à une conclusion curieuse : « Nous pensons que la Pologne et la Russie ne sont pas dans la même situation que la Lombardie et l'Autriche. L'Autriche et la Lombardie ont des chemins tout à fait différents ; la mort de l'Autriche est la seule condition de l'existence des peuples enchaînés entre eux par cette dernière »³⁷. Malgré ses sympathies pour la cause polonaise, la vision politique de Herzen reste centrée sur la Russie, dans laquelle les peuples slaves *réunis* peuvent trouver un rempart et un appui, tandis que l'Autriche ne fait qu'infester l'Italie de son despotisme.

Traitant de la question polonaise, Herzen semble ne pas s'intéresser pleinement au recouvrement de la liberté par les Polonais : dans la plupart des cas il se limite à soutenir le peuple polonais en composant de longues critiques sur le gouvernement autocratique russe. D'après lui, les Polonais, encore plus que les Italiens, devraient aspirer à une révolution sociale, plutôt que songer simplement à leur indépendance. Même lorsqu'il aborde la terrible répression par Alexandre II de l'insurrection polonaise de 1863, il se montre plus préoccupé par les problèmes du peuple russe étroitement liés à la question polonaise :

« Oh, si vous saviez avec quelle impatience ardente nous attendons la fin de cette maudite bataille. L'indépendance de la Pologne est notre libération ! Nos têtes s'inclinent sous le poids des crimes faites par nos propre mains, et je vous assure que nous souhaitons nous

35 *La Cloche*, 1^{er} juillet 1866, « La Guerre ».

36 *La Cloche*, 15 janvier 1859, « Russie et Pologne ».

37 *Ibid.*

débarrasser de la Pologne plus que la Pologne souhaite se libérer de la Russie. Le jour où la Pologne sera libre, nous [...] nous précipitons en avant à réaliser notre avenir, en démolissant cet empire qui fait le malheur d'une sixième partie de la Terre [...] »³⁸.

Cet extrait d'une lettre à Garibaldi³⁹ publiée dans *La Cloche*, démontre à quel point le problème de la liberté sociale prévaut sur celui de la liberté nationale, puisque Herzen va jusqu'à considérer que la Russie, gouvernée par sa propre monarchie, a plus besoin d'une réorganisation que la Pologne soumise à la Russie. Ainsi, toute l'affaire de la libération polonaise ne représente à ses yeux qu'une étape qui précède la démolition de l'autocratie russe.

L'attitude de Herzen envers le tsar Alexandre II (1855-1881), représentant de ce pouvoir autocratique en Russie, ne relève pas d'une pure hostilité. Encouragé par le dégel après la mort de Nicolas I^{er} (1825-1855), le publiciste commence à fonder des espérances dans le nouveau monarque, connu pour ses sympathies libérales. La neutralité du tsar à l'égard des guerres d'indépendance italienne, en particulier, est très appuyée par Herzen. Mais cette position évolue en fonction de la politique d'Alexandre. Ainsi, en 1860, après la paix de Villafranca, quand certains journaux parlaient d'une possible entrée de la Russie dans l'union autrichienne, Herzen est convaincu de la fausseté de ces « rumeurs » : « ... ce n'est pas possible, nous n'y croyons pas ! L'union avec l'Autriche pour une Russie en plein réveil...non-non, Alexandre II peut se tromper [...] mais pas à ce point, puisqu'il aime la Russie »⁴⁰. En revanche, quelques mois plus tard, toujours en 1860, après la réunion à Varsovie, Herzen apparaît plus méfiant, puisque la perspective de l'union militaire avec l'Autriche s'est de nouveau manifestée :

« Nous ne savons pas ce que le tsar a demandé à l'Autriche pour l'aide fraternel. Nous savons que les négociations ne se sont pas arrangées, mais elles auraient pu s'arranger, et qu'est-ce que l'on aurait fait alors ? Nos pauvres soldats, nos pauvres officiers, seraient allés étrangler Hongrie, Poznan, Venise, ou en général, étrangler quelqu'un, en préparant un *stufato* humain pour l'Autriche »⁴¹.

Ce passage semble décrire une issue bien réelle, qui dévalorise complètement le monarque russe aux yeux de Herzen. Sa sympathie pour la cause italienne, ses sentiments anti-autrichiens, et sa foi dans une nouvelle Russie et dans sa « propre voie » ont rendu le journaliste très sensible au doute.

L'ensemble des numéros de *La Cloche*, mais surtout ceux du milieu des années 1860, donnent l'image d'une Europe déboussolée, dont certains peuples avancent vers l'indépendance. Les patriotes voient dans la libération nationale la résolution de tous les problèmes, mais personne ne voit l'objectif, une fois l'indépendance obtenue. « Et quoi faire si une nation est déjà indépendante ? » En posant cette question, Herzen met au même niveau des pays comme l'Italie ou la Pologne, alors en lutte pour la libération, et les autres pays, qui ont une longue histoire d'État-nation indépendant, et qui, pourtant,

38 *La Cloche*, 15 janvier 1864, « Lettre à Garibaldi ».

39 Qui suit avec un grand intérêt toutes les étapes de la bataille pour l'indépendance polonaise et cherche d'y contribuer.

40 *La Cloche*, 15 août 1859, « La paix. Le seconde article sur la guerre ».

41 *La Cloche*, 15 novembre 1860.

dégénèrent, en refusant de prendre la voie de développement, enfoncés qu'ils sont dans le conservatisme comme l'Angleterre ou la France. « L'agonie de la monarchie de Juillet, le typhus de la papauté, la naissance précoce et la mort de la république, la lumière de Juin, après les ténèbres de Février – toute l'Europe est en accès de somnambulisme, tombée du toit du Panthéon dans une mare policière ! »⁴².

Vers le milieu des années 1860 Herzen place la Russie définitivement au centre de ses préoccupations et de ses espérances. D'après lui, la Russie est, moins que l'Europe, accablée par le poids du passé, et pour cette raison elle est plus capable d'emprunter un nouveau chemin. La Russie n'a rien à perdre et rien à restituer, alors que l'homme occidental, accoutumé à une routine confortable, n'arrive pas à se débarrasser de ses habitudes séculaires. Le seul héritage de la Russie, selon Herzen,

« ce ne sont ni souvenirs, ni institutions, mais les passions, le caractère national fort particulier, une notion particulière du droit à la terre, et voilà tout, si nous y ajoutons aussi le courage de la présomption et la hardiesse de la confiance en soi-même au milieu des malheurs. Tout le reste sont des planches de l'empire étranger, artificiel et désuet »⁴³.

Et pourtant, malgré tout le potentiel infini du peuple russe, il y a quelque chose que Herzen ne trouve pas dans son pays : un « héros », un guide, une personnalité forte qui puisse prendre l'initiative et la responsabilité pour tous – comme le font ses amis, Garibaldi et Mazzini, pour l'Italie. Mais même ces héros, représentent-ils un idéal incontestable de révolutionnaire pour le journaliste russe ?

Les « Don Quichotte » de la révolution

Le lien le plus solide entre Herzen et le *Risorgimento* italien est incarné dans les personnages de Giuseppe Garibaldi (1807-1882) et Giuseppe Mazzini (1805-1872), héros du mouvement démocratique italien. Partisan des mêmes idées, le journaliste s'incline devant leurs exploits, ménageant dans ses articles une place à la critique de leurs positions dans la situation italienne.

Garibaldi et Mazzini sont véritablement omniprésents dans les pages de *La Cloche* dédiées aux problèmes du *Risorgimento* italien. Si de nombreux passages sont consacrés à l'analyse de leurs images, ils sont également mobilisés pour incarner l'image collective du héros de la démocratie. « L'histoire [...] ne se fait ni au bal ni dans les cabinets, [...] on peut écrire tout ce que l'on veut, et puis arrive un Garibaldi et l'histoire lui donne la main pour le suivre. » Garibaldi est ainsi présenté comme ayant une personnalité forte et exceptionnelle, au rôle historique crucial, sans pour autant participer directement au pouvoir politique⁴⁵. De même, le nom de Mazzini apparaît dans certains passages de

42 *La Cloche*, 1^{er} août 1862, « Les fins et les débuts ».

43 *La Cloche*, 15 janvier 1864, « Lettre à Garibaldi ».

44 *La Cloche*, 15 novembre 1860.

45 Sur la popularité européenne de Garibaldi voir : RIALI Lucy, *Garibaldi. Invention of a Hero*, New Haven & London, Yale University Press, 2007.

La Cloche consacrés à l'esprit libéral. Par exemple, l'article ironique sur le « libéralisme autocratique » du roi napolitain commence avec la phrase suivante : « *Sono nato libero – e voglio morire libero !* [Je suis né libre, et je veux mourir libre !] A dit... Qui, à votre avis ? Mazzini ? Non, le défunt roi napolitain au moment où un de ses ministres constitutionnels cherchait à le convaincre de signer une loi.⁴⁶ ». Le journaliste est conscient que l'utilisation des noms de Garibaldi et Mazzini promet d'attirer l'attention d'un large public et de garantir une plus grande popularité au journal. En outre, visant surtout le public russe et soucieux d'être pleinement compréhensible pour ce dernier, Herzen devait s'assurer contre l'ignorance de ses compatriotes, en citant les personnages bien connus hors de l'Europe.

70

« Il est venu le temps d'agir, de faire quelque chose. Il y a dans l'air le besoin d'agir »⁴⁷. Le refus de l'inertie constitue une pierre angulaire des conceptions politiques de *La Cloche*. Pour illustrer cette notion il nous semble intéressant d'examiner, d'un côté l'image des libéraux russes des années 1850 créée dans le périodique, de l'autre – l'exemple de l'activité de Garibaldi et de Mazzini à l'intérieur du mouvement démocratique italien. Dans son article du 15 avril 1859 Alexandre Herzen révèle un phénomène curieux concernant le mouvement libéral russe : son existence ne se concrétise que sous un régime despotique, puisque c'est par rapport à un régime fort que les pauvres mesures de l'opposition russe deviennent presque révolutionnaires : « ... c'est les persécutions, la surveillance policière très sévère, les exils [...] faisaient que les personnes meilleures et innocentes semblaient de vrais libéraux, en les couvrant des toges de coupe-jarrets, de démocrates, de démagogues »⁴⁸. La mort du despote Nicolas I^{er} (1825-1855) et le début du règne plus libéral, mais toujours autocratique, de son fils Alexandre II (1855-1881) ont contenté les pseudo-démocrates et ont avorté le cheminement de la Russie vers un régime constitutionnel. Le véritable problème du libéralisme russe, selon Herzen, consiste à l'absence d'objectifs précis et, par conséquent, dans l'incapacité des libéraux à agir : « notre libéralisme n'allait pas plus loin que des paroles dures et mordantes »⁴⁹. Même les sentiments très russophiles de Herzen ne l'empêchent pas de s'indigner contre le libéralisme russe, en raison de son inaction due à la reconnaissance facile du nouveau monarque, tout autocrate qu'il est, au nom de la tranquillité.

A l'inertie des cercles pseudo-démocrates russes Herzen oppose l'esprit actif de Mazzini et de Garibaldi. Le premier, ayant depuis longtemps pour objectif personnel la liberté et l'unité de l'Italie, participe aux différentes étapes de constitution du mouvement d'opposition – le carbonarisme, le romantisme, les premières expériences révolutionnaires, mais rien ne peut éteindre son besoin d'agir, d'avancer, sans perdre le temps pour les « rituels et préparatifs » des carbonari, ou pour la contemplation « oisive » du romantisme. « Après cette constatation d'une maladie, l'esprit actif de

46 *La Cloche*, 15 juillet 1860, Faits divers.

47 *La Cloche*, 15 avril 1859, « De la seconde lettre ».

48 *Ibid.*

49 *Ibid.*

Mazzini n'arrivait plus à se calmer. Il souhaitait, coûte que coûte, trouver la parole de la nouvelle ère, l'initiative [...]»⁵⁰. Garibaldi, lui, apparaît systématiquement dans les pages de *La Cloche* comme actif : commandant les troupes de légionnaires pendant la deuxième guerre d'indépendance, Garibaldi qui débarquant dans le Royaume des Deux-Siciles avec ses Mille, faisant son entrée triomphale à Londres, prenant une part active dans la question polonaise... La plume de Herzen ne s'attarde même pas à écrire un passage spécifique sur le besoin d'agir de Garibaldi – il le décrit directement en action.

Un autre détail qui nous semble important à évoquer est la réaction de Garibaldi à une longue lettre de Herzen⁵¹ où ce dernier essaye de justifier le peuple russe qui a pu permettre à son gouvernement la répression violente de l'insurrection polonaise. En exprimant ses condoléances pour le peuple polonais, Herzen promet à Garibaldi de tout faire pour libérer la Pologne du joug de l'autocratie russe. Garibaldi à son tour répond avec une critique non dissimulée : « ...Il me semble que la Pologne, où on flagelle les femmes et peint les jeunes, devrait éveiller la compassion du peuple russe, ou au moins de sa noble partie, à laquelle vous appartenez, et y provoquer un proteste plus important que les paroles »⁵². Avec ce reproche adressée à Herzen, Garibaldi place le journaliste sur le même plan que les libéraux russes, qui substituent longues discours théoriques à l'action concrète. Du point de vue de Garibaldi, cette accusation représente un cri d'indignation contre l'arbitraire du tsar, puisque son respect pour Herzen en tant qu'homme, et pour son œuvre auprès de l'Imprimerie russe libre ne suscite pas de doutes. Cela ne l'empêche pas toutefois de regretter une certaine passivité du mouvement démocratique russe des années 1850, dont Herzen fait partie.

Après la proclamation du Royaume d'Italie, quand tous les espoirs de Herzen quant à la révolution sociale en Italie ont été détruits, une notion revient à plusieurs reprises dans ses articles, pour désigner Garibaldi et Mazzini, et avec eux, toute la génération des révolutionnaires italiens – les Don Quichotte de la révolution. L'image de Don Quichotte est traditionnellement un symbole de désintéressement, de générosité, et d'aspiration à être utile aux autres, et ce au nom des idéaux irréalisables. C'est une image tragique qui s'approche à la fois de la sainteté et de la folie :

« Mazzini depuis son enfance se livre sans retour à la grande cause de la libération italienne – et il y reste fidèle maintenant, et toujours, pour les siècles des siècles, *ora e sempre* [maintenant et pour toujours] ». Cette description tirée de l'article « Les fins et les débuts » correspond par excellence à l'image de Don Quichotte. La vie même de Mazzini représente selon Herzen une « vie de saint, dédiée qu'à *Dieu et au service* », puisqu'il passe cette vie, pleine de déceptions et de privations personnelles, à la recherche d'un moyen de changer le cours des choses au nom d'une cause qu'il considère juste, mais irréalisable.

50 *La Cloche*, 1^{er} août 1862, « Les fins et les débuts ».

51 *La Cloche*, 15 janvier, « La lettre à Garibaldi ».

52 *La Cloche*, 1^{er} février, « La réponse de Garibaldi ».

Mazzini et Garibaldi, « un autre fou »⁵³ comme l'appelle Herzen, ces « deux derniers Don Quichotte de révolution, ont lancé follement un défi à toute une partie de monde »⁵⁴. Pourtant l'absence d'objectifs précis et de l'appui des masses, auxquels ils n'ont pas donné assez d'importance, ainsi que la résignation devant l'unification sous la couronne des Savoie, ont transformé leurs aspirations en déceptions, et eux-mêmes en chefs de révolutions, somme toute, manquées.

Pour Herzen le choix de l'image de Don Quichotte s'explique à la fois par son admiration pour des héros de la libération italienne, pour leur « folle protestation au nom de la patrie et de la dignité humaine, contre les baïonnettes et la discipline militaire »⁵⁵, pour leur dévouement et à leur énergie, et en même temps par le regret que tous les efforts aient abouti à un échec, puisque le pouvoir tombe dans les mains de la monarchie appuyée par la bourgeoisie. Aux yeux de Herzen, qui n'espérait pour l'Italie qu'une révolution sociale, l'unification italienne tellement attendue devient une tragédie, une nouvelle désillusion, la décadence de toute une génération révolutionnaire. « Adieu, les grands fous, les saints Don Quichotte !... Que de rêves, chers à l'humanité, auxquels on croyait en dépit de l'esprit sain, se cachent derrière l'horizon. [...] la vie sans vous sera plus pauvre, plus vulgaire... »⁵⁶.

« En 1847, j'étais devant la naissance de l'Italie, et maintenant j'assiste à sa mort »⁵⁷, écrit Herzen vingt ans après sa première visite de la péninsule. L'enthousiasme révolutionnaire des années 1848, la perspective d'associer la libération nationale et l'abolition des régimes monarchiques par la Deuxième guerre d'indépendance, l'abnégation et l'élan des protagonistes du Risorgimento, ont convaincu le journaliste russe de la possible concrétisation par l'exemple italien du modèle révolutionnaire qu'il croyait le seul juste – celui qui réunit le recouvrement de l'indépendance nationale et la révolution sociale.

La lecture des articles de *La Cloche* nous a permis d'observer la désillusion progressive du journaliste à tous niveaux. L'échec des révolutions qu'il avait vues de près et auxquelles il avait cru ont définitivement détourné ses espoirs de l'Occident. Si après l'étouffement de la révolution française en 1849 Herzen s'est seulement rendu compte de la nécessité d'adresser des mots d'encouragement au peuple russe, les conclusions tirées des événements italiens ont amené le journaliste à l'idée d'une certaine suprématie de la Russie, plus jeune et moins liée aux traditions séculaires que l'Europe conservatrice. L'expérience de ces années révolutionnaires a toutefois contribué à la formation de l'idéologie de Herzen et, à travers son œuvre, et à celle de la nouvelle génération révolutionnaire russe, puisque le traitement des événements italiens a permis au jour-

53 *La Cloche*, 15 août 1864, Faits divers.

54 *La Cloche*, 15 février, « Les fins !... Les fins !... ».

55 *Ibid.*

56 *Ibid.*

57 HERZEN A., *Œuvres complètes*, cité dans SCOCOZZA C., *A. Herzen e il Risorgimento italiano*, 2011.

naliste une ouverture sur un spectre des problèmes plus vastes. Et même si vers les années 1860 les publications de Herzen ont cédé leurs positions en faveur des périodiques plus radicaux, il ne répète pas le sort de « Don Quichotte de révolution » italiens. Son abnégation pour la cause démocratique est récompensée, puisque c'est grâce à son impulsion, y compris à son activité journalistique, que le mécanisme socialiste en Russie a été mis en marche.